

DOSSIER DE DEMANDE DE RESIDENCE
« FANTAISE MONSTREUSE »



« Approchez, Approchez mesdames et messieurs, venez visiter notre grenier à histoires...plongez dans notre petite fabrique ancienne...laissez vous happer par cette baraque de foire... »

La compagnie

La compagnie « Les Armoires Pleines » a été fondée en 2008 sous l'impulsion de Stéphanie Sacquet et Laura Dahan.

Stéphanie Sacquet est plasticienne, sa pratique s'ancre autour du personnage de la poupée. Laquelle est façonnée à l'aide de fils et d'une aiguille, puis parée d'accessoires féminins quelques peu désuets, elle prend la pose au travers de mises en scène photographiques, jouant ainsi sur la frontière du réel et de la fiction. Depuis peu, son travail se détache doucement du mur et se meut en une véritable occupation de l'espace donnant lieu à des installations in situ. Elle travaille, recherche et expérimente les matériaux de l'étrange: des bas de couleur chair bourrés de mousse donnent forme à ces troublantes créatures. Elle poursuit des recherches théoriques sur les notions de suggestion, de « rendre étrange » du corps et d'ambivalence dans le cadre d'une thèse d'arts plastiques à l'université Paris 1.

Laura Dahan est comédienne et metteur en scène. Après une licence d'étude théâtrale, sa formation pratique se fait par différents professeurs dans les conservatoires du 20ème, 18ème et 1^{er} arr de Paris, entrecoupée de stages de clown et de marionnettes. Parallèlement, elle pratique l'acrobatie, le judo, la natation. A ce jour, Laura Dahan a fondé trois compagnies : La Squelette (improvisations théâtralo-plastico-musicales) qui n'existe plus, Les Fugaces (poésies de trottoir) et Les Armoires Pleines (installations en mouvement). Véritables terrains d'expérimentation des limites, chacune de ces créations sont pour elle le moyen de travailler à la recherche de son propre langage artistique. L'authenticité de cette prospection se retrouve dans son engagement au sein du mouvement squat, et de son goût pour la création alternative et de rue.

Tout commence en 2005, lorsqu'elles montent ensemble, un numéro étrange de comédie musicale avec les poupées. C'est à partir de cette recherche qu'elles se retrouvent aujourd'hui engageant une réflexion sur les frontières entre l'inerte et le vivant. Des questions comme comment faire naître le mouvement de l'immobilité ou, comment mettre en scène la perméabilité des frontières entre le réel et l'imaginaire, deviennent fondamentales à expérimenter tant sur les plans dramaturgique et scénique que visuel.

La construction de poèmes visuels au travers d'un univers singulier ainsi que les thèmes de l'étrangeté et du double deviennent moteur des recherches de la compagnie. Leur première création est le spectacle *Les vieilles petites filles*. C'est une installation en mouvement où, dans une atmosphère sombre et désuète, se mêlent poupées et interprètes, démultiplication d'un seul personnage. Le spectateur en position de voyeur y déambule librement recréant la mémoire des scènes par son passage. Deux femmes en tabliers noirs font office de lien entre les deux univers, à la fois manipulatrices de créatures, et techniciennes au service du spectacle.

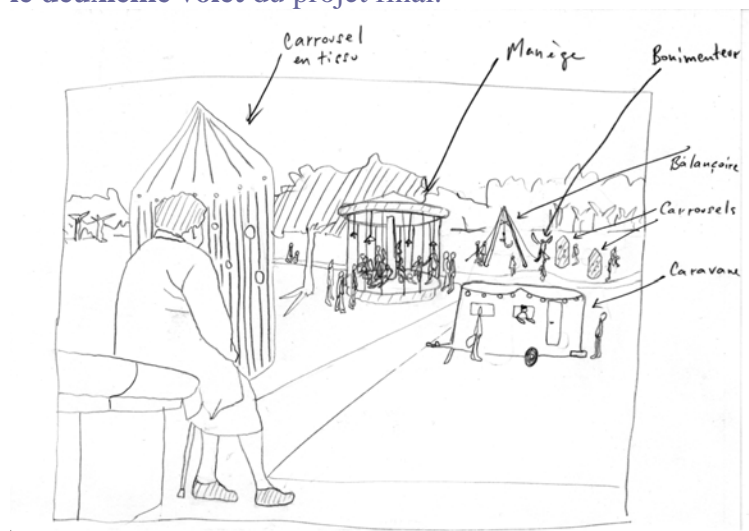
Les Vieilles Petites Filles a gagné l'unique Prix du festival Ici et Demain 2009 de la Mairie de Paris, et la compagnie est finaliste du Prix Paris Jeune Talent 2009.

Des Vieilles Petites Filles à Fantaisie Monstrueuse...

Après l'écriture et l'expérimentation du spectacle *Les Vieilles Petites Filles*, il est apparu comme une évidence ; nous ne pouvions pas nous arrêter là mais inscrire ce spectacle dans une **globalité**. Nous parlions de construire un manège, structure qui nous permettrait de **jouer dans la rue**. *Les Vieilles Petites Filles* est le déclencheur de cette volonté de **transporter notre univers**, notre langage sur le terrain de la ville : **sculpter un théâtre vivant, accessible et transportable**.

Ce nouveau projet nous l'avons baptisé provisoirement « *Fantaisie monstrueuse* », nous l'installons en ville ou sur la place des villages. Nous projetons à long terme la création d'un campement avec le manège, une caravane, des poupées qui respirent, des carrousels de fenêtres et de tissus (cf. dossier ci-joint) : une installation vivante qui prendrait racine dans la tradition du balagan, les derniers champs de foires du début du siècle en Russie. **Revisiter l'histoire** de ces fêtes à notre manière...

Les Vieilles Petites Filles constituera donc **le premier volet** et *Fantaisie Monstrueuse* **le deuxième volet** du projet final.



Esquisse du projet final

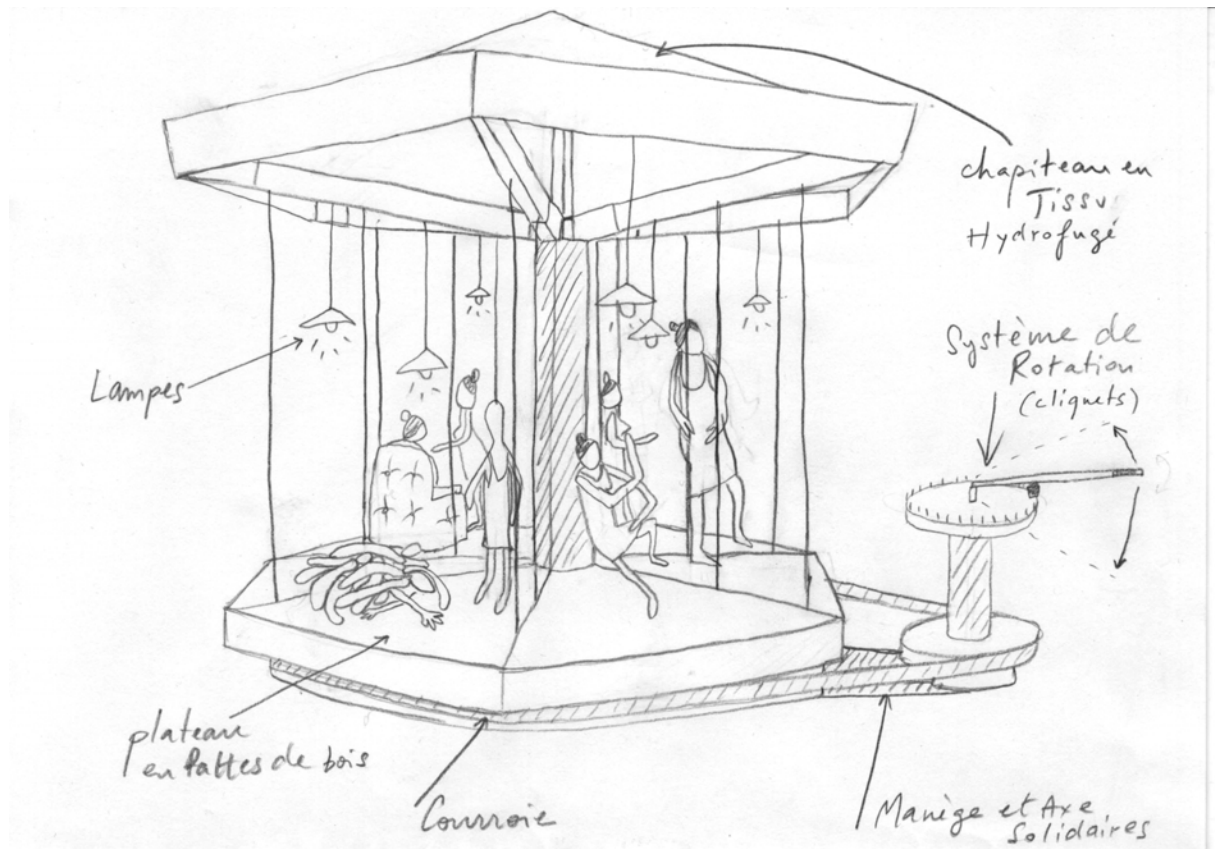
Fantaisie Monstrueuse

Ce deuxième volet, révèle une histoire plus construite et transforme les deux femmes en noirs en sœurs siamoises torturées par la perte d'un souvenir obsédant.

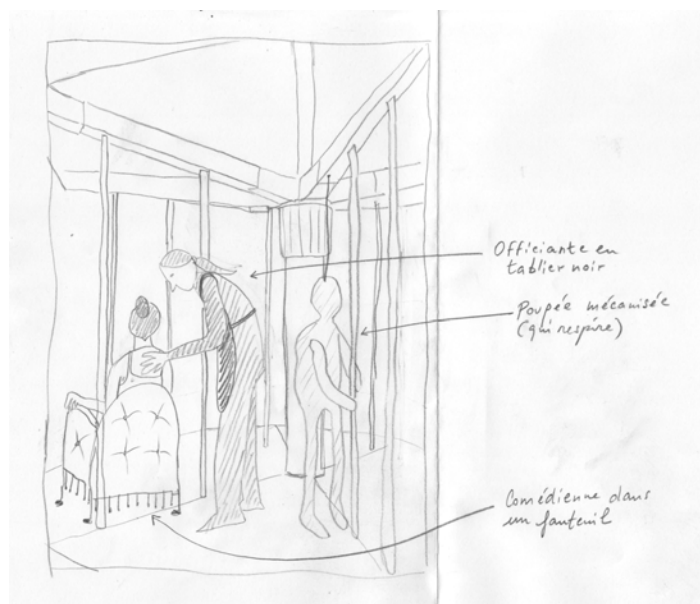
Les sœurs tenteront à chaque volet de faire resurgir ce souvenir par le biais d'inventions plus ou moins savantes, toujours extravagantes, mais il ne réapparaîtra jamais. Toujours en décalage par rapport à leur mémoire commune, les souvenirs de leurs deux cerveaux pour un seul corps, s'embrouillent, passent de l'une à l'autre, sont modifiés par l'esprit de l'autre et se fusionnent parfois. Poursuivant leur quête folle, elles seront le lien entre mouvement et immobilité réglant leur univers au millimètre près, elles exploreront différentes mémoires.

Dans *Les Vieilles Petites Filles* il s'agissait de la mémoire de l'intime et d'une seule personne, dans *Fantaisie Monstrueuse*, elles sillonneront la mémoire collective de l'enfance et du jeu.

Nous voulons un manège qui fasse tourner, tourner les vieilles petites filles. Nous rêvons d'un petit théâtre ambulant fait de bric-à-brac, d'objets usés et de corps fatigués... Construire un monde où une poupée ressemble à une comédienne à moins que ce ne soit le contraire.... Vieillesse au doux parfum enfantin... Fantaisies monstrueuses... Étrange odeur de déjà vu...



1
Projet « fantaisie Monstrueuse »



Coupe du manège

Notre intention

Par l'**esthétique de la fête foraine**, nous avons la volonté de dépeindre un univers charnière entre le cirque, la baraque foraine et le cabaret : ces lieux de spectacles qui ne sont pas toujours rassurants, où se mêlent des sentiments de **répulsion et fascination**.

Au travers de l'installation du manège, nous souhaitons **réveiller la mémoire des lieux**, comme s'il avait été là il y a des années. Placer dans un lieu précis de la ville des indices d'une présence ancienne et passée afin de **réaffecter un espace**.

La ville, la **place du village** nous semble être le lieu opportun pour monter notre manège, l'espace le plus pertinent pour développer notre univers. S'installer dans l'espace urbain est, finalement, la manière la plus simple d'aller à la rencontre des citadins. Ne plus penser « public », mais personne, et donc mémoire des habitants de la ville, **mémoire commune**.

L'image familière du manège attire le passant. Ce n'est que dans un second temps qu'il se rendra compte de la supercherie. Ce manège n'est pas comme les autres : ce n'est pas une attraction, ni un divertissement pour les enfants mais le lieu d'un **étrange spectacle**.

Nous proposons par cette installation en mouvement, un autre rythme à la rue, grain de sable qui vient perturber d'une manière symbolique le bon fonctionnement, qui grippe la mécanique bien huilée de la ville. L'objectif artistique poursuivi tente de **redessiner l'espace urbain** le temps d'un spectacle.

Il ne s'agit pas de réinterpréter en rue *Les Vieilles Petites Filles* tel qu'il existe déjà, mais de porter dehors ce que nous avons expérimenté en salle. Au travers de **notre vocabulaire scénique**, de nos trouvailles de temps, nous voulons nous inscrire dans la tradition foraine en la réinventant, que l'on sente sa présence en filigrane.

Etat d'avancement

La création s'échelonne sur **6 mois, d'octobre 2009 à mars 2010**.
Le manège est déjà acquis, nous devons y opérer des modifications.

Calendrier :

Septembre/ Octobre 2009 : écriture et fin d'écriture du projet « *fantaisie monstrueuse* »

Octobre : Premiers gros travaux sur manège. Lancement du questionnaire.

Novembre/ Décembre : Résidence de construction, bricolage du manège. Premières expérimentations scénographique et mise en scène.

Janvier/ Février/ Mars 2010 : essais, répétitions, expériences diverses, puis résidence de fin de création avec manège.

Mars/ avril : (résidence à déterminer plus tard.) Création de « *fantaisie monstrueuse* » bouclée.

Soit :

2 résidences prévues :

1 résidence de construction du manège 1 semaine (dernier trimestre 2009)

1 résidence de 2 à 3 semaines de création en fin de création (premier trimestre 2010)

(Éventuellement une dernière résidence de figeolage de 1 semaine en mars/avril 2010)

Les Questionnements

Les axes de travail de « *Fantaisie Monstrueuse* » prennent appui sur les questionnements que nous avons soulevé dans notre précédente création :

D'où provient l'**étrange** ? Qu'est-ce que la **présence** ? **Comment traduire une mémoire** ? La mémoire est-elle **linéaire** ou tourne-t-elle en rond ? La mémoire est-elle cloisonnable en un lieu unique ou est-elle **multiple** et volatile ?

Si l'**enfance** cristallise une certaine mémoire, où est-elle ? Comment la représenter ? Un souvenir qui revient, c'est quoi ?

Y-a-t-il une **mémoire commune** dans l'espace urbain ? Qu'est ce qui fait qu'une chose peut-être familière et en même temps étrange ? Qu'est ce qu'une silhouette dans la ville ? Penser la ville comme lieu de mémoire ?

Autant de questions qui nous amènent à sortir la mémoire de l'espace privé et la confronter à la ville. Encore une fois, nous ne pensons pas la mémoire dans ce qu'elle a de douloureux ou de joyeux mais dans sa **manifestation poétique**.

Ce que nous souhaitons expérimenter avec le manège c'est d'abord le cycle, le tourner en rond. La ronde, exclue un point de départ et un point final : **l'idée du temps comme boucle** et non plus comme frise. Le cercle est infini, il fait du surplace, installe **un temps illogique**. La répétition détraque et trafique le cours normal de la vie.

La recherche

Nous lancerons un questionnaire visant à recueillir des **témoignages** : Quelle représentation de la fête foraine dans la **mémoire populaire collective** ? Du résultat de ce questionnaire découlera la scénographie, donc le remaniement du manège, la dramaturgie, donc l'histoire de ce volet et l'univers visuel.

Le matériau temps :

C'est à partir d'une **structure narrative discontinue**, composée de séquences que nous construisons nos spectacles : plutôt que de raconter des histoires avec un début et une fin, il s'agit de croiser nos langages afin d'engendrer un théâtre visuel. Aucun lien chronologique ne relie une scène à une autre, en réalité, les temporalités se croisent plutôt qu'elles ne se succèdent.

Face à un mécanisme urbain et contemporain d'accélération nous choisissons de **ralentir les choses**. Nous proposons l'expérimentation d'une **autre durée**, une autre narration, en confrontant le spectateur à une expérience de la lenteur.

L'expérience du spectateur :

Le spectateur est invité à vagabonder au sein de l'espace scénique. Cette mobilité équivaut à son déplacement dans l'histoire. Nous souhaitons qu'il **éprouve physiquement** la représentation, qu'il choisisse son parcours. L'espace qu'il foule devient le lieu d'un **voyage sensoriel** à la fois visuel, physique, sonore et olfactif (quelques uns iront même jusqu'à éprouver le toucher).

Le matériau corps :

Notre travail prend forme dans le mouvement du corps réduit à sa plus petite manifestation : introduire de la **fixité** dans une œuvre d'art vivant, s'interroger sur l'écriture d'un spectacle sans discours, sans mot, étirer les gestes du corps au maximum, jusqu'à atteindre **le seuil du non mouvement**, notion clé dans notre recherche. Réduire toujours plus la frontière entre poupées et être humains.

L'esthétique de foire :

Pour nous, le mot **théâtre forain** véhicule d'abord des images vieilles, des idées, des odeurs: une désuétude noir et blanc, un théâtre ancien. Nous souhaitons renouer au plus près avec le théâtre populaire de foire. Ces lieux de spectacles qui ne sont pas toujours rassurants, où se mêlent des sentiments de répulsion et fascination. S'inspirer de cette esthétique sans la reproduire à l'identique nous permet de donner corps à une réalité d'hier qui persiste aujourd'hui : restes du passé dans un espace-temps concret.

Au niveau production

Fantaisie Monstrueuse sera donc le deuxième volet du projet final « Le balagan des sœurs... », qui en comprendrait 4. Autant qu'il faudra d'années. C'est pourquoi nous cherchons un partenariat durable qui nous suive tout le long de cette création d'ampleur.

Les armoires Pleines

Bady Zeaïter se présente avant tout comme un collectionneur, ou comme un récupérateur, plutôt, et accumulateur de vieilleries, de curiosités. Il élabore, à partir de ce matériau, des sculptures ou des installations étranges, que l'on observe ou dans lesquelles on pénètre comme dans un laboratoire de quelque savant aberrant. Animaux naturalisés côtoient ici machines absurdes, dans un monde fantasque qui, d'évidence, tient en quelque façon de l'utopie.

Et aussi :

Elodie Lombarde, costumière. **Béatrice Aubazac**, **Kim Aubert**, **Emilie Houilloux**, **Muriel Lefebvre**, **Julie Métairie**, **Paule Schwoerer**, interprètes.



La Famille du projet final

FICHE TECHNIQUE
Résidence de construction

Réaménagements sur un manège de 5m de diamètre

Lieu de travail
Espace disposant d'au minimum 9m x 9m au sol en intérieur

Fluides
Une arrivée d'électricité de 16 A
Une arrivée d'eau

Matériel
Une table
Quatre chaises

Intervenants
Quatre personnes

Durée
7 jours

FICHE TECHNIQUE
Résidence de répétitions

Lieu de travail
Espace non scénique, d'au minimum 12m x 12m au sol en intérieur

Fluides
Une arrivée d'électricité de 16 A
Une arrivée d'eau

Matériel
Espace pour stocker le matériel de 4m x 4m au sol, en intérieur
Des chaises

Intervenants
Dix personnes (2 plasticiennes, 1 technicien, 1 metteur en scène, 6 interprètes)

Durée
Minimum 14 jours, maximum 21 jours